

192 AVANTURES DU CHEVALIER

quoique je ne l'eusse vûe que masquée, j'examinois toutes les Dames qui paroient les premières loges, & il me sembloit quelquefois que parmi des Marquises & des Duchesses, je démêlois la Nymphé qui me tenoit au cœur. J'espérois du moins qu'en m'étalant sur le théâtre je me ferois remarquer d'elle & l'obligerois à me tirer d'inquiétude. Néanmoins malgré la bonne opinion que j'avois de mon mérite, je ne laissois pas de penser aussi que mon Amazone bien différente de celle d'Alexandre, pouvoit n'avoir eu envie que de se moquer de l'Espagnol en le faisant soupirer à la mode de son pays.

J'étois depuis six jours dans cet état violent lorsqu'une bonne femme aussi matinale, mais moins belle que l'Aurore, me fit éveiller pour me dire de la suivre où elle avoit ordre de me conduire. Je devinai bien dequoi il s'agissoit. Je priai la vieille de me donner le temps de m'habiller, & quand cela fut fait nous voilà tous deux dans la rue. Je voulus lui faire quelques questions sur sa maîtresse: Ne me parlez point, Monsieur, me dit-elle, & souffrez que je marche devant vous. J'obéis de peur de perdre par mon indiscretion peut-être une fortune brillante. Chemin faisant, attentif à tous les pas de ma conductrice, chaque fois que je la voyois près de quelque grand Hôtel, je m'imaginois qu'elle y alloit entrer, & je me trompois toujours. Elle s'arrêta devant une maison qui ne s'accordant pas avec l'idée que je m'étois faite de mon Amazone, ne me parut pas devoir être sa demeure. J'aimai mieux croire que c'étoit une maison d'emprunt pour me recevoir plus secrètement.

D
ment.
sejour
gnoit
deste
Je
parte
sai d
un g
frent
à tab
net c
troub
me
tune
de 8
façon
mett
nous
nous
malg
sous
toile
Je
deux
j'app
se,
curi
hon
lé su
noit
cab
nuir
avo
leur
J
te i
T